

Ces Petits Riens qui font tout

BRUXELLES. LE METTEUR EN SCÈNE DE FRANCO DRAGONE TOMBE DANS LA MODE. LUC PETIT signe la chorégraphie du 5^e défilé « Second Hand, Second Life » des Petits Riens.



C'est en voyant les pièces sur lesquelles on tombe parfois ici que je me suis dit "faut faire quelque chose". » C'est à Virginie Samyn, responsable de communication des Petits Riens, qu'on doit l'idée du défilé. Il y a cinq ans, elle était encore assistante du directeur du centre de tri de l'association, à Leeuw-Saint-Pierre. Là où défilent, tous les ans, 4.000 tonnes de textile. Là où des dizaines de bras trient toute la journée ce qui peut être récupéré, vendu ou envoyé à l'étranger, en Afrique.

« L'idée de départ du défilé, enchaîne Marie-Christine De Meulder, attachée de presse, c'était d'inciter les jeunes à donner aux Petits Riens. Parce qu'on se trouve devant un gros problème, c'est qu'on n'a plus la qualité d'autrefois. H&M ou Zara, ça n'a rien d'un Dujardin. Et les femmes riches ne donnent plus leurs habits. Elles les vendent sur e-Bay et dans les boutiques vintage. »

Ce soir, donc, à anniversaire costaud – les Petits Riens fêtent leurs 70 ans –, défilé béton. **Le metteur en scène n'appartient pas au monde de la mode. On est allé chercher plus loin, plus haut : Luc Petit est à la mise en scène ce que John Galliano est à la couture.** Un aventurier.

Cinéaste à la base, **Luc Petit**, c'est surtout, depuis le début de sa collaboration avec Franco Dragone, en 2000, l'homme derrière l'opéra urbain *Décrocher la lune*. Et celui qui a bossé pour Disney, l'Euro 2000, le casino de Bruxelles, et qui prépare le 400^e anniversaire du Québec pour juillet...

Sur ce défilé, il ne gagnera pas un euro. Comme ses techniciens et son équipe de jongleurs et de clowns, comme Gilles Monard, le danseur belge qui fait le maître de cérémonie. « *L'enjeu n'est pas important, confie-t-il. Que ça soit pour 10 ou 10.000 personnes, je m'en fous, il faut que ça me fasse plaisir. La différence, c'est qu'on ne peut pas exiger trois ou quatre jours de boulot de gens qui viennent bénévolement.* »

Ses personnages serviront de liaison entre les différents tableaux et le passage des 77 mannequins bénévoles – moitié pros, moitié castés dans la rue – suivant un rythme... décousu.

Luc Petit a dit oui tout de suite quand Virginie Samyn l'a appelé. « ***Parce que je sais que c'est très généreux comme système. Et enrichissant. La pub que j'ai faite pour les handicapés (et leur insertion dans le milieu du travail) m'a permis de faire, avec l'acteur handicapé, l'une des plus belles rencontres de ma vie. Et puis, j'ai accepté pour les créateurs. De plus en plus, on théâtralise la mode et inversement.*** »

21 créateurs ont fouillé dans les trésors des Petits Riens pour confectionner les silhouettes qui défileront ce soir. Leurs œuvres seront ensuite mises aux enchères par Sotheby's au profit de l'association. Les recettes de cette cinquième édition serviront à la rénovation de onze appartements loués à des anciens habitants de la Maison d'accueil des Petits Riens pour leur permettre de se réinsérer dans la société.

« *En 2006, on a récolté 60.000 euros, reprend Virginie Samyn. Jusqu'ici, on a déjà 40.000 euros et on attend beaucoup de la vente des créateurs. L'an dernier, une couverture Christophe Coppens est partie à 4.000 euros, un sac Delvaux, c'est 5.000...* »

Réunis, entre autres, pour la bonne cause : Véronique Branquinho (et sa jupe faite d'une vingtaine de robes de nuit), Christophe Coppens, Delvaux, Isabelle de Borchgrave, Walter Lecompte, Edouard Vermeulen, Gerald Watelet, Chantal Thomass... Mais c'est Anna, ouvrière au centre de tri, qui a réalisé les costumes des 21 clowns et artistes.

« ***C'est ça que j'aime, dit Luc Petit. Tout sauf les castes, les moules. Moi, je suis un hors-norme*** ». A qui on demande de plus en plus de venir « *mettre le feu* ». Comme quand à la Monnaie, il a fait grimper les danseurs sur le rideau de scène...

www.petitsriens.be